



## *Apocalypse Now ?* **Attentes des derniers jours dans le judaïsme, le christianisme et l'islam (du Moyen Âge aux temps contemporains)**

**18-19 mars 2024**

Voici le Fils de l'homme et du grand Dieu le Fils,  
Le voici arrivé à son terme préfix,  
Déjà l'air retentit et la trompette sonne,  
Le bon prend l'assurance et le méchant s'étonne.

Ces vers d'Agrippa d'Aubigné rappellent le flot de textes apocalyptiques et messianiques qui submergent le monde au début de l'époque moderne. Or, aujourd'hui, on pensait que ce mot relégué aux textes religieux ou aux grimoires ésotériques mais ce terme est de retour, comme en témoigne les nombreux journaux, les titres d'essais et de séries récemment sortis. Dans le langage actuel, le terme d'apocalypse a fini par désigner la fin du monde mais tel n'est pas son sens d'origine. Le terme grec *apocalupsis* signifie « révélation » et « dévoilement ». Au départ, ce genre littéraire est produit par des auteurs juifs à partir de 200 avant notre ère. Il met en scène les fins dernières et l'arrivée du Messie annoncée par les Écritures, en écho à certains textes de la Bible hébraïque (Isaïe, Amos, Ézéchiel, Daniel...). L'un des plus célèbres récits de la littérature apocalyptique est celui attribué à Jean, qui a écrit son *Apocalypse* à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Bien que ce livre du Nouveau Testament ne constitue pas une narration de la fin du monde, à proprement parler, il est porteur d'une réflexion eschatologique qui invite ses lecteurs à choisir leur camp avant le retour du Seigneur. De fait, toutes les traditions religieuses se sont interrogées sur la fin des temps et n'ont eu de cesse de chercher à percevoir les signes annonciateurs du cataclysme. Au fil des siècles, des événements dramatiques ont préfiguré la grande catastrophe : la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère, la conquête islamique de la péninsule ibérique, la chute de Constantinople, les guerres de religions du XVI<sup>e</sup> siècle, la contre-attaque du « Peuple blonds » (*Banu al-Asfar*) contre les Ottomans, la tragédie messianique de la Russie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; en passant par la chute de l'Ancien Régime en France, de la révolte des Taiping dans la Chine du XIX<sup>e</sup> siècle qui provoque la mort de 30 millions de personnes et aux drames du XX<sup>e</sup> siècle. On pourrait ainsi multiplier les exemples. En somme, le monde n'en finit pas de finir. Souvent annoncée, régulièrement ajournée, l'apocalypse hante nos imaginaires. À en croire certains textes, elle se serait produite, à l'image du Déluge biblique ou de la chute de Constantinople dont on retrouve la mention dans des hadiths – anecdotes ou propos attribués au Prophète – à partir de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. L'imaginaire dans les religions monothéistes est imprégné de la pensée de la fin. Cet imaginaire n'est ni nouveau ni spontanée et encore moins homogène. Ses lieux sont multiples et l'espace qu'il occupe est, pour les uns, central, par le caractère essentiel des mythes d'origine et de fin du monde. Pour les autres, il est périphérique, constitué de discours marginaux, d'aliénation et de persécutions. Entre le Moyen Âge, en passant par l'époque moderne jusqu'à

la période contemporaine, on observe un surgissement d'un imaginaire apocalyptique qui se déploie dans une grande variété de textes, avec des thèmes empruntés aux traditions juive, byzantine, arabo-musulmane et turque et occidentale<sup>1</sup>.

Dans la perspective de ce colloque, il nous importe d'étudier l'histoire de cette « culture apocalyptique » dans une approche transnationale, à l'image du bel article de Sanjay Subrahmanyam qui va au-delà des historiographies traditionnelles<sup>2</sup>. La méthodologie de la comparaison en histoire a considérablement évolué ces dernières années. Il ne s'agit plus de mettre en regard deux ou plusieurs réalités, de confronter des expériences en distinguant des points communs et divergences. On cherchera à mettre en relief les échanges, les circulations des idées, des phénomènes de connexions et de transferts culturels dans une approche résolument dynamique de l'objet étudié, à savoir la(es) culture(s) apocalyptique(s). On abordera cette question des peurs et des angoisses de la fin des temps de façon diachronique, de la période médiévale au très contemporain, et synchronique, en interrogeant sa légitimation, ses ressorts sociologiques et ses usages politico-religieuses dans les communautés juives, chrétiennes et musulmanes. Écrire une histoire comparatiste et transculturelle du messianisme et de l'apocalypse dans les religions monothéistes peut apparaître un tour de force. C'est pourquoi les organisateurs de ce colloque proposent d'explorer les liens possibles entre les croyances juive, chrétienne et musulmane.

Dans une perspective transdisciplinaire et de trans-périodicité, nous invitons historiens, littéraires, sociologues, philosophes ou encore linguistes à proposer des communications s'inscrivant dans un ou plusieurs des axes suivants :

- Le premier axe s'intéresse aux transferts des idées apocalyptiques dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. On pourra se demander quels sont les phénomènes de circulations et de transferts culturels qui sont à l'œuvre entre l'Europe chrétienne et les autres mondes non-chrétiens. Par exemple, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur catalan, Arnaud de Villeneuve, s'inspire des prophéties siciliennes, joachimite et orientale. Il donne naissance à l'école prophétique catalane<sup>3</sup>. En 1597, János Baranyai Decsi, humaniste et protestant, s'inspire des prophéties ottomanes, celles de la « Pomme rouge » (*Kızıl Elma*), pour annoncer la victoire chrétienne contre la Porte. Cet oracle turc que Bartholomeus Georgievics a popularisé en Occident est réédité de nombreuses reprises durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Les traditions apocalyptiques circulent d'une religion à l'autre, empruntent, prêtent, échangent des éléments. Comme complément à cette circulation d'idées interconfessionnelles, elles permettent parfois à elles seules un dialogue inter-religieux par ailleurs difficile. Ces exemples mettent en évidence les syncrétismes et les fusions qui s'opèrent. Une attention particulière sera portée ces questions de transferts dans le genre apocalyptique et de son renouvellement.
- Le second, quant à lui, se penchera sur les mouvements messianiques et apocalyptiques dans une période de tensions extrêmes. Ces groupes ou individus dont il faudra interroger le statut social et culturel annoncent la fin des temps. La fin des temps approche parce qu'ils sont des pêcheurs et Dieu va les punir avec une rigueur telle que peu seront épargnées par

---

<sup>1</sup> Parmi les travaux récents, voir Veronika Wieser, Vincent Eltschinger, Johann Heiss, ed., *Cultures of Eschatology, vol. 1 : Empires and Scriptural Authorities in Medieval Christian, Islamic and Buddhist Communities, vol. 2 : Time, Death and Afterlife in Medieval Christian, Islamic and Buddhist Communities*, Berlin-Boston, Oldenbourg, 2020 ; Édouard Mehl et Christian Trottmann, *Histoire de la fin des temps. Les mutations du discours eschatologique : Moyen Âge, Renaissance, Temps moderne*, Strasbourg, PUS, 2022.

<sup>2</sup> Sanjay Subrahmanyam, « Du Tage au Gange au XVI<sup>e</sup> siècle : une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », *Annales*, 56-1, 2001, p. 51-84.

<sup>3</sup> Martin Aurell, « Eschatologie, spiritualité et politique dans la confédération catalano-aragonaise (1282-1412) », *Cahier de Fanjeaux*, 27, 1992, p. 191-235.

une fureur extrême. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le prédicateur florentin, Jérôme Savorarole, prononce à Florence un sermon, un « véritable manifeste politique », selon la formule d'Ivan Cloulas. Sous sa conduite, les Florentins sont censés construire la cité de Dieu sur terre, gagnant ainsi son salut. Plus tard, Luther a intériorisé l'environnement prédictif de son temps à travers la lecture de pronostications astrologiques et aussi une exégèse biblique : l'Antéchrist, identifié dans le pape et le « Turc », est là. Il s'est révélé et tout peut s'arrêter à tout moment puisque le combat apocalyptique a débuté de manière irréversible. Ailleurs, dans l'Empire ottoman, la figure de Shabbatai Tsev se livre à des actes étranges comme la prononciation publique du Tétragramme et l'auto-proclamation messianique qui entraînent l'expulsion de sa communauté. Après une période d'errance dans les grands centres juifs de l'empire, il est proclamé, en 1665, Messie, fils de David par le jeune rabbin et kabbaliste Nathan de Gaza<sup>4</sup>. Avec cet événement fondateur et la conversion à l'Islam du nouveau Messie (en 1666), le mouvement se propage dans toutes les communautés juives de la Sublime Porte, d'Europe et du Nord de l'Afrique. Ses nombreux partisans poursuivent son œuvre et son activité prophétique, jusque dans les implications paradoxales de son acte, en se convertissant eux-mêmes à l'Islam, tout en pratiquant en secret un judaïsme idiosyncratique qu'on appelle les *dönme*. On pourra s'interroger sur ces « hérauts de l'Apocalypse », pour reprendre la formule de Denis Crouzet, sur le rôle des prophéties dans la prise de décision politique et religieuse ou encore sur la dénonciation des faux prophètes censés précéder la venue de l'Antéchrist.

- Le troisième axe aborde la question des prophètes et du prophétisme. Aujourd'hui, l'image actuelle du prophète est assez floue. Depuis un siècle, on tente d'en préciser la signification, comme l'ont déjà fait Max Weber ou Normann Cohn. Le prophétisme se présente sous trois formes principales : l'eschatologie, le millénarisme et l'utopie ; mais il s'est manifesté de manières extrêmement diverses au long de l'histoire. Les enquêtes d'opinion donnent différents noms variés et différents : de Muhammad, considéré comme le Prophète par excellence, en passant par De Gaulle avec son discours du 18 juin où il annonce la défaite française mais la victoire reste possible, jusqu'à Gandhi, Martin Luther ou d'autres encore.

**Les propositions de communication** devront être soumises **avant le 27 novembre 2023**, aux adresses qui suivent : [obardakci@unistra.fr](mailto:obardakci@unistra.fr). et [kaynar@unistra.fr](mailto:kaynar@unistra.fr). Elles devront comprendre une présentation de la problématique et de la méthodologie adoptée (2 500 caractères maximum espaces compris), une courte bibliographie (10 titres maximum), une courte présentation de l'auteur.rice précisant son nom, son prénom et son affiliation institutionnelle.

**Comité scientifique et organisateur :**

Erdal Kaynar (MCF, Université de Strasbourg)

Özkan Bardakçı (Docteur, Université de Lorraine, CRULH)

---

<sup>4</sup> Gershom Gerhard Scholem, *Sabbatai Sevi. The Mystical Messiah*, trad. R.J. Zwi Werblowsky, New Jersey, 1973, Princeton University Press.